

ORDRE ET DESORDRE DANS LE GENRE GRAMMATICAL
EN VIEIL ANGLAIS

Le système du genre grammatical en vieil-anglais possède trois genres – masculin, féminin et neutre. C'est un système où le genre naturel coïncide dans une certaine mesure avec le genre grammatical lorsqu'il s'agit surtout des êtres humains. Les non-animés, quant à eux, contrairement à l'anglais moderne, peuvent être associés à un des trois genres. Il existe certaines tendances dans les propriétés formelles qui jouent un rôle particulier dans l'attribution des noms à tel ou tel genre. Le genre hybride, c'est-à-dire naturel dans les cas des pronoms anaphoriques dont le référent désigne une personne ayant un genre grammatical en contradiction avec son sexe y sont aussi présents. Ces exceptions sont représentées par les noms comme *wifman*, masculin malgré le fait qu'il désigne une femme. Ici sans doute le deuxième élément *-mann* a joué son rôle. Un autre mot désignant une femme *wif* est neutre, ainsi que *maeden* 'une fille'. *Cild* et *bearn* 'un enfant' sont historiquement neutres tous les deux. Ces noms en effet sont communs pour plusieurs langues germaniques et y possèdent cette même particularité, notamment en allemand moderne.

Lorsqu'il s'agit des objets ou des notions abstraites, ils peuvent être attribués à un des trois genres. Le genre est une catégorie fondamentalement différente de celles du cas ou du nombre en ceci qu'un seul genre est associé avec le nom, qu'il reste toujours le même et qu'il est inhérent au nom. Au moins telle est une vision traditionnelle, or il existe en vieil-anglais des textes où le genre grammatical n'est plus de l'ordre habituel, où les déterminants ne portent plus les marques du genre historique. On retrouve ce genre de désordre dans les textes de la fin de la période, provenant surtout du nord du pays. Il s'agit principalement des gloses des *Evangiles de Lindisfarne*, le document northumbrien datant du X^e siècle et, malgré sa nature, celui-ci est suffisant pour démontrer l'emploi des déterminants marqués en genre d'une manière assez surprenante. Il s'agit ici plus vraisemblablement du changement du rôle de certaines flexions qui ont acquis une nouvelle fonction syntactique.

Malgré le fait d'être assez tardives, les gloses des *Evangiles de Lindisfarne* ne sont pas les seules à nous dévoiler de nombreux cas du désordre dans le système du genre. Car on y trouve des noms au genre dit fluctuant, ou multiple. Si dans certains contextes il est possible de donner une explication à ce phénomène en présumant que la provenance des textes, ainsi que le temps qui peut séparer les copies, peuvent jouer un rôle significatif en la matière, il paraît difficile d'expliquer leur présence dans les limites d'un seul texte comme c'est le cas dans la version anglo-saxonne d'*Orosius* où certains noms sont accompagnés d'un déterminant marqué en un genre et quelques pages plus loin ils sont marqués en un autre. Et ces cas sont assez nombreux.

LE SYSTEME DU GENRE GRAMMATICAL EN VIEIL-ANGLAIS: LES CARACTERISTIQUES GENERALES

Très fréquemment le genre ne peut pas être identifié à partir des traits morphologiques uniquement mais, en principe, en fonction des déterminants qui l'accompagnent, comme, par exemple, les adjectifs, les articles ou les pronoms (surtout les pronoms personnels anaphoriques) qui s'accordent en genre, en cas et en nombre avec les noms déterminés ou des syntagmes nominales. Cette congruence peut être démontrée par les exemples suivants où le nom masculin *wisdom* 'sagesse' est défini par l'article masculin et le pronom anaphorique *he* 'il':

Ða ongan *se* (m) *Wisdom* gliowian 7 geoddode þus; ecte þæt
spell mid leoðe þ *he* (m) ær sæde (Bo, p.26, l.22-3)
'quand Philosophie prononça ces mots, elle commença à chanter à nouveau et elle dit ceci'¹

Un autre exemple provient des *Homélies Catholiques* d'Ælfric où *boc* 'livre' est féminin et *ðas* est une forme du démonstratif féminin *ðeos* en accusatif singulier:

þ' ic *ðas* (f) *boc* ... (ÆCHom. I, Pre. 49)
'que j'ai ce livre'

Les démonstratifs anaphoriques et les pronoms personnels et relatifs en général s'accordent en genre et en nombre avec leurs antécédents même si un accord n'est pas immédiat au nom.

La langue vieil-anglaise possède un très grand nombre de flexions, surtout pour ce qui est des noms, adjectifs, pronoms et articles. Trois catégories grammaticales – celles du genre, du nombre et de la personne – ainsi que la fonction syntaxique du cas y sont exprimées et il est difficile de parler séparément des terminaisons de chacune de ces catégories.

Etant une catégorie grammaticale, le genre (à l'opposée du genre naturel de l'anglais moderne) a des tendances souvent morphologiques pour l'attribution de tel ou tel nom à tel ou tel genre. Les terminaisons nominales *-a*, *-að*, *-dom*, *-hal*, *-ing* et *-scipe* sont plus souvent associées avec le masculin, *-nes(s)*, *-ung*, *ðo/ðu* et *-ræden* avec le féminin et *-et*, *-lac* avec le neutre².

Parmi les marques formelles qui peuvent définir le genre du nom se trouve également le préfixe *ge-*.

Sa seule présence signale un neutre dans 60% des cas selon certains chercheurs. Combiné avec une finale distinctive (*-a*, *-nes* etc.), il n'apporte rien de plus, mais quand il est combiné avec une terminaison consonantique quelconque, sa probabilité d'indiquer un neutre monte à 70 %; elle est encore plus forte quand il est allié à la finale *-e*. Combiné avec la finale *-u*, enfin, il ne peut signaler qu'un féminin ou un neutre au pluriel³.

Mais ce n'est qu'une description extrêmement simplifiée, car ce sont des tendances plus que des lois. En effet, par exemple, la terminaison *-ing* n'existe pratiquement pas au neutre, mais on la trouve au masculin et au féminin: dans un nom de personne, il est uniquement

¹ Ici 7 est une note tirionienne pour 'et'.

² Simone Wyss fournit une description très détaillée des terminaisons spécifiques à chaque genre en particulier.

³ S. Wyss, *Le système du genre en vieil anglais jusqu'à la Conquête*, Lille, 1982, p. 33.

masculin; dans un nom abstrait, où il est une variante de *-ung* préférée à ce dernier en west-saxon tardif, il est à peu près uniquement féminin; dans un nom de chose, au contraire, *-ing* est masculin ou féminin.

Comme c'est le cas en français, le genre naturel et le genre grammatical sont associés en vieil-anglais quand il s'agit des personnes, à quelques exceptions près (ces exceptions ont déjà été mentionnées). Ils le sont moins systématiquement quand il s'agit des animaux et lorsqu'il s'agit des non-animés, les noms sont répartis entre masculin, féminin ou neutre selon leurs propriétés formelles.

Cependant, l'usage anaphorique de *he* 'il' ou *heo* 'elle' avec un nom ayant un référent humain mâle ou femelle, sans prendre en compte leur genre grammatical, est assez fréquent. C'est un genre hybride, selon le terme employé par certains linguistes britanniques⁴, comme dans l'exemple suivant tiré d'Ælfric où *mæden* 'jeune fille' est historiquement neutre mais a comme référent un être humain du sexe féminin:

þa asende he his angel to anum *mædene* of þam cynne. *seo* (f) wæs maria gehaten; þa com se engel to *hire* (f) 7 he gigrette mid ... (ÆCH I. 1. 236-38, 241)

'et il envoya son ange à une jeune fille de ce peuple, elle s'appelait Maria. Et cet ange est venu à elle et la salua avec ...'

Il est référé comme *heo* 'elle' dans la phrase suivante, démontrant ainsi le genre naturel du référent du nom. Le deuxième exemple, celui de *cild* 'enfant', qui est également neutre historiquement et défini ici par l'article neutre au nominatif, est très courant dans les textes vieil-anglais, mais dans ce contexte il est clair que cet enfant est du sexe masculin. Ainsi le pronom anaphorique utilisé dans un texte sera *he* 'il'.

þæt (n) *cild* is tua accened. *he* (m) is ... (ÆCH I. 1. 236-38, 241)
'Cet enfant est né deux fois. il est ..'

Ces exemples montrent que les exceptions d'accord majeures apparaissent dans le conflit de genre grammatical et naturel. L'autre est pris de la version alfrédienne de la *Consolation de la Philosophie* où le démonstratif féminin est utilisé avec le nom *wif* 'femme' historiquement neutre:

an swiðe *ænlic wif*, *sio* (f) wæs haten Eurydice (Bo 101. 25-6)
'une femme très noble, elle s'appelait Euridice'

Au contraire, les occurrences où *hit* (pronom neutre) est un pronom anaphorique d'un nom avec un référent non animé, quel que soit son genre grammatical, sont très rares et existent en principe dans les textes plus tardifs. Cet exemple est pris chez Ælfric:

þonne (m) *arc* ... *hit* (n) (ÆCHom I, i.193)
'cette arche ... elle'

Cependant, il est contrarié par un autre où *arc* est suivi par un pronom anaphorique masculin :

⁴ G. Corbett, *Gender*, Cambridge, 1991, p. 183

ðe noes *arc onyþum* ... and *he (m) was* ... (ÆCHom I, xxxv.260)
 ‘*qui arriva en masse dans l’arche de Noé ... et elle était*’

On ne doit cependant pas oublier qu’il s’agit ici du travail d’un grammairien très soigneux dans ses écrits et dans les formes qu’il emploie. Il n’est pas exclu que cette pratique d’utiliser le pronom anaphorique qui correspond au genre naturel plutôt qu’au genre grammatical existait déjà dans la langue orale tandis que dans la langue écrite la règle était respectée. Une autre particularité réside aussi dans le fait que les manuscrits des œuvres d’Ælfric portent souvent des traces des effacements et des corrections, notamment celles du genre. Une autre explication possible est celle de l’intervention, consciente ou non, d’un des scribes qui aurait fait une copie de ces manuscrits.

LES VARIATIONS DANS LE GENRE EN VIEIL-ANGLAIS A LA FIN DE LA PERIODE

Traditionnellement, en langues indo-européennes, les noms sont associés à un de ces genres. Mais en vieil anglais la situation n’est pas aussi simple. On sait qu’en moyen-anglais le genre grammatical a disparu, les quelques vestiges de l’ancien système se trouvant dans les textes en dialecte du sud n’étant pas suffisants pour dire le contraire. Des études précédentes ont démontré que ce changement s’est probablement développé dans la direction nord – sud, c’est-à-dire dans les dialectes du nord d’abord. Par exemple, dans la région de le Northumbrie, les déterminants ont eu cette tendance de prendre leur forme en fonction du genre naturel des référents des noms, plutôt que grammatical, quand les objets et les notions abstraites ont pu être accompagnés d’un déterminant neutre sans prendre en compte le genre grammatical historique. Ce dernier étant encore bel et bien vivant dans le west-saxon, que l’on considère comme la langue ‘classique’ vieil-anglaise. Mais la confusion est beaucoup plus profonde et ne se limite pas à l’usage du neutre avec des référents non-animés.

Un des plus remarquables exemples de textes où le genre se comporte d’une façon désordonnée est celui des *Évangiles de Lindisfarne*. Cependant, il n’est pas possible de considérer les *Évangiles de Lindisfarne* comme le vrai texte car ce ne sont que des gloses, datant du milieu du X^e siècle, très complètes, qui ne nous fournissent pas de phrases en langue naturelle et sont probablement réceptives à l’influence du texte Latin qu’elles accompagnent. Cependant, ces gloses sont assez complètes pour pouvoir reconstruire la syntaxe, qui est très surprenante.

On rencontre de nombreux cas d’usage de *þat*, le déterminant neutre, dans sa forme graphiquement abrégée *þ/þ’* avec des noms historiquement masculins ou féminins:

eaðor is uutedlice *þ beofon* 7 *þ eorðo* þte foregeleore
facilius est autem caelum et terram praeterire
 (LG, Luke, xvi.17)
 ‘*c’est plus facile pour le ciel et pour la terre de s’eteindre*’

Dans cette exemple *beofon* ‘ciel’ est un nom historiquement masculin, tandis que *eorðo* ‘terre’ est historiquement féminin. Tous les deux sont tout de même accompagnés de *þat* dans la même fonction d’un objet de la proposition. Cet usage non-historique est précédé par un usage plus habituel:

ða betyned wæs *se (m) beofon* gerum ðrim
quando clusum est caelum annis tribus
 (LG, Luke iv.25)

‘quand le ciel était fermé pendant trois ans’

Et aussi:

to-brocen wæs *se* (m) *stream* ðæm huse ... on ðon toslitten wæs *þ* (n) *stream*
inlisum est flumen domui illi ... in qua inlisus est fluius
 (LG, Luke, vi. 48, 49)
‘et la rivière s’est jetée contre cette maison ... et quand la rivière s’est jetée...’

où *stream* ‘fleuve, torrent’ est historiquement masculin mais défini par des articles d’abord masculin et, une ligne plus loin, par un neutre.

Ce *þ*, peut-il être considéré en tant que le début de l’article défini moderne dépourvu de la distinction de genre? En west-saxon ce processus a probablement d’abord commencé par *se*, un article masculin avec une généralisation associée de *þ*. Cet usage erroné étant probablement le plus fréquent statistiquement parlant, il existe cependant de nombreux cas dans les gloses où des noms étymologiquement neutres sont attachés à des déterminants masculins ou féminins.

gaas 7 gie in *win-geard* ... miððy efern l ic sædi uutedlice geworden wære
ite et uos in uineam . cum sero autem factum esset

cuoed hlafard ðære (f) *wingearde*
dicit dominus uinea

(LG, Matthew, xx.7, 8)

‘allez à ma vigne et quand ce soir le maître de la vigne a dit ceci’

wingearde ‘vigne’ étant historiquement neutre. De même, les noms historiquement féminins apparaissent dans les structures avec les déterminants masculins et vice versa. On peut trouver des exemples où le déterminant accusatif masculin *ðone* est employé dans des constructions avec des noms désignant des femmes :

ðone (m) l⁵ ða (f) ðorfend *widwa* (f)
pauperem uiduam
 (LG, Mark, Cont. 41)
‘cette pauvre veuve’

Il est tout de même possible que plusieurs phénomènes soient intervenus. Traditionnellement, il est considéré que la terminaison *-a* dans la grande majorité des cas sera l’indicateur du genre masculin. La confusion des facteurs formels du vieil-anglais et du latin a donc pu avoir lieu dans la mesure où le mot latin *uidua* est marqué par cette même terminaison en tant que nom du genre féminin. En west-saxon la forme serait *widwe*, tandis que *widwa* est une variante au masculin ‘veuf’. Ceci a pu provoquer une superposition de ces deux facteurs de nature formelle et la confusion dans les formes des déterminants. Mais ce n’est pas pour autant que ce mot sera associé au masculin.

Il existe une hypothèse concernant ce problème du changement du genre qui indique que la majeure partie des cas du genre grammatical, autres que les cas conventionnels et historiques, peuvent être expliqués par l’influence du texte Latin. Mais malgré toutes les attentes, il n’y a pas suffisamment de preuves pour soutenir cette supposition.

⁵ L’uel (graphiquement représenté par *h*) désigne qu’un équivalent ou une variante va suivre.

Ce dernier exemple est plutôt un témoin d'un changement que les déterminants eux-mêmes ont subi en cours des siècles. Une des théories explicatives de ce changement est basée sur l'explication syntactique disant que *þone*, l'article masculin à l'accusatif singulier, est employé en tant que marqueur de la répétition des cas, en montrant que le nom désigné est dans la même relation vis-à-vis de l'élément verbal (prédicat) que le groupe nominal qui le précède⁶. Ainsi dans:

wæccas	forðon	forðon	nuuto gie	ðone dæge (m)	ne	ðone tid (f)
<i>uigilate</i>	<i>itaque</i>	<i>quia</i>	<i>nescitis</i>	<i>diem</i>	<i>neque</i>	<i>horam</i>
(LG, Matthew, xxv.13)						
<i>'veillez donc puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure'</i>						

les deux substantifs, *dæg* 'jour' (historiquement masculin) et *tid* 'l'heure' (historiquement féminin) se trouvent dans une position équivalente vis-à-vis de *nytan* 'ne pas savoir'.

That is we have here what could be called case repetition with the *-ne* form in congruence with an historically feminine head not as an indication of any new masculine gender, however acquired, but to show that the substantive *tid* stands in the same relationship (direct object) to the verbal sentence element as does the immediate preceding nominal group. The *-ne* form of the modifier is being used as a marked signal for direct object relationship⁷.

Ceci est probablement valable pour le dialecte du nord, mais pas dans l'ensemble du pays car cette forme aussi caractéristique a survécu jusqu'au moyen-anglais dans les dialectes du sud (celui de Kent surtout), quand toutes les autres formes avaient déjà pu perdre leur distinction en genre, n'étant employées qu'avec les noms historiquement masculins⁸.

Après avoir vu les *Evangelies de Lindisfarne*, on pourrait croire que cette situation aussi désordonnée concernant le genre grammatical n'est due qu'au changement linguistique à la fin de la période vieil-anglaise. Il ne s'agit pas uniquement du système du genre mais aussi de l'affaiblissement des terminaisons et de la disparition progressive des marqueurs du cas et du genre pour ce qui est des noms et des adjectifs.

LES NOMS AU GENRE MULTIPLE OU FLUCTUANT : LEUR PRESENCE CONSTANTE DANS LES TEXTES EN VIEIL-ANGLAIS

Cependant, en étudiant les textes de la période vieil-anglaise mais cette fois-ci du dialecte du sud, moins exposé aux changements, on arrive à la conclusion qu'il existait en vieil-anglais un nombre important de noms qui pouvaient être associés aux deux ou même **aux** trois genres, appelés très souvent dans la linguistique noms à genre multiple, ou fluctuant. Cela veut dire qu'un nom peut être masculin ou neutre ou féminin, à travers des textes différents d'auteurs différents, appartenant à des siècles variés, mais aussi dans les limites d'un seul texte.

Il ne s'agit pas ici uniquement des noms au genre dit 'hybride' dont les référents sont des humains mais c'est le genre naturel qui paraît dans les pronoms personnels anaphoriques. Comme c'est parfois le cas en langues modernes, par exemple, en français *sa majesté le roi* va être suivi du pronom anaphorique *il*, ou encore en allemand moderne

⁶ C. Jones, «The Functional Motivation of Linguistic Change: a Study in the Development of the Grammatical Category of Gender in the Late Old English Period», *English studies*, 48, 1967, pp. 97-111.

⁷ C. Jones, «The Functional Motivation of Linguistic Change: a Study in the Development of the Grammatical Category of Gender in the Late Old English Period», p. 105.

⁸ Un très bon exemple est celui d'*Ayenbite of Immit*, un œuvre datant du milieu du XIV^e siècle.

Mädchen ‘fille’, historiquement neutre, peut être suivi d’un pronom personnel féminin *sie* (cela dépend visiblement de l’âge de la personne en question).

Contrairement à cela, il s’agit surtout des noms désignant des objets ou des notions abstraites qui peuvent prendre deux voir trois genres. Par exemple, *æfest* ‘envie, jalousie, malice’ est historiquement masculin. Cependant sur près de cent dix occurrences citées dans *Dictionary of Old English* édité par l’Université de Toronto, dans quatorze cas non ambigus le mot est attribué au féminin. Voici quelques exemples:

ac ðæt is suiðe ryhte gecueden be ðæm banum ðæt hie forrotigen for *ðæm* (m ou n)
æfste, forðæm for *ðæs æfstes* (m ou n) scylde forweorðað ða godan weorc .
 (Bo, p. 34, 1.235)

*Mais il est dit très justement que les os se décomposent à cause de la jalousie car le travail de
 seigneur périt de cette jalousie’*

et :

monige men syndon þe ... beoþ onbærnde mid *þære* (f) *biteran* (f) *æfeste* . (HomS 8 179)
‘beaucoup d’hommes brûlent de cette jalousie amère’

Un autre exemple est *crundel* ‘fosse, carrière, ravin’, qu’on voit le plus fréquemment dans les chartes, peut être assigné au masculin, féminin ou neutre. Il existe près de cent vingt-cinq cas de l’occurrence de ce mot dans le corpus de *Dictionary of Old English*. Les exemples suivants sont pris des chartes datant du X^e jusqu’au XII^e siècle de provenance de Winchester:

of þam catt holan innon *þone* (m) *crundel*. (Ch 1588 16, XII^e siècle)
‘de l’antré des chats dans la fosse’

of þære readan slo on *þæt* (n) *crundel* þær se haga utligeþ. (Ch 738 4, X^e siècle)
‘de ce borbier rouge jusqu’au ravin où commence l’enclos’

Il est possible que cette dernière charte ait été falsifiée, comme c’est parfois le cas. Il n’est pas exclu que la date de sa composition soit plus tardive, donc le genre ici peut être un fruit d’une pure spéculation.

þanen west ende lang smaleweies on *þære* (f) *croundel*. (Ch 524 2, c. 947)
‘le long du sentier coté ouest jusqu’à la fosse’

Dans ce dernier exemple il est tout de même surprenant de voir une forme *þære* au datif singulier suivie d’un nom qui ne porte pas de terminaison *-e* caractéristique aux trois genres qui est la seule qui résiste au changement en west-saxon, et à l’affaiblissement et éventuellement à la disparition des terminaisons plus tard dans la période.

Ou encore *dīc* ‘fosse’ dans la grande majorité féminin, mais peut être masculin (chez Ælfric on trouve les deux) et parfois neutre, surtout dans les chartes du XI^e siècle et plus tard. C’est un mot qui est employé en grande majorité dans les chartes: sur près de mille trois cent occurrences citées par *Dictionary of Old English*, moins de vingt-cinq sont trouvées ailleurs.

ymbutan þone weall is *se* (m) *mæsta dīc*. (Or 2 4.43.29)

'autour de ce mur se trouve une grande fosse'

on ða (f) *dic* to þam weallum. (Ch 427 2.2.)
'de la fosse jusqu'au mur'

Les exemples cités ici prouvent que le phénomène existait bien avant de faire son apparition spectaculaire dans les *Évangiles de Lindisfarne*. Beaucoup d'entre eux sont tirés des chartes. Il est souvent considéré que dans les chartes la langue est proche de celle qui est vraiment parlée, tandis que dans les textes de nature religieuse le langage est souvent soutenu et peut être influencé par des sources soit en anglais soit en latin, ou encore, comme c'est souvent le cas dans les textes attribués à Ælfric, la grammaire peut être surveillée, corrigée et sur-correcte par son auteur. Les chartes peuvent tout de même poser un problème pour les linguistes car parmi elles il y a beaucoup de cas de falsification et il est parfois impossible de porter un jugement juste sur les véritables propriétés des mots.

En revenant aux textes rédigés par Ælfric il est important d'indiquer qu'ils sont souvent corrigés par son auteur. Mais là aussi on trouve des exemples de noms au genre multiple. Ainsi *arist* 'résurrection' est un nom assigné aux trois genres. Dans ces *Homélie Catholiques* composées à la fin du X^e siècle on les retrouve tous les trois:

Ne wiðcweþe we be þære eadigan marian þa (f) ecan *ariste* (ÆCHom I, 30, 80)
'nous ne disons rien contre la résurrection de Sainte Marie'

Edcynninge he het þæt (n) gemænelice *arist* (ÆCHom I, 27, 155)
'il appela régénération cette résurrection publique'

Seo clæne sawul anbidað eac þas (m) ecan *aristes* (m) (ÆCHom II, 13, 158)
'cette âme pure attend aussi la résurrection'

Le fait remarquable est que cet usage appartient à un seul auteur dans les limites d'un seul texte. Certes, une étude des quatre manuscrits contenant les *Homélie* pourrait donner des résultats, aussi qu'une étude approfondie des mains des scribes impliqués dans la composition des manuscrits. Une étude des corrections effectuées dans les manuscrits pourrait se prouver aussi fructueuse, car ici plus de trente mots portent des marqueurs de plusieurs genres, certains avec des traces de corrections. Parmi eux se trouve aussi *byrgen* 'le tombeau', que l'on retrouve au féminin et au neutre:

þære (f) *byrgyne* ane tid (ÆCHom I, 4, 271)
'dans ce tombeau un certain temps'

Eft gif man openað deadra manna *byrgenu* (n) (ÆCHom I, 18, 191)
'ensuite si un homme ouvre des tombeaux des morts'

Dans ces deux exemples *byrgene* est d'abord accompagné d'un article féminin *þære*, et ensuite est marqué d'une terminaison neutre d'accusatif au pluriel. Il est possible que ce ne soit qu'une marque d'un système en transformation. Cependant on retrouve exactement le même phénomène chez Alfred le Grand, écrivant un siècle plus tôt. Le mot *wol* 'la peste' peut ainsi être au masculin ou féminin dans sa version d'*Orosius*:

Ær ðæm þe seo (f) wol... (Or 2, 41,23)
'avant que la peste ...'

& se (m) wol mid þæm winde. (Or 3, 56, 20)
'et avec le vent la peste'

Mais aussi, dans un autre texte, toujours attribué au roi Alfred le Grand, *Les Dialogues de Grégoire* :

& in þam hlafe næs na bemiþen þæt (n) wol (GD 118, 9)
'et dans pain il n'y avait pas de peste'

þæt drihten him þone (m) wol fram afyrsode. (GD, Pref 208, 18)
'que le seigneur chassa cette peste'

Ces cas sont assez nombreux. Et il n'est pas toujours possible de les expliquer par un manque d'attention de la part d'un ou des scribes ou par la provenance diverse des documents. Est-il possible que certains mots aient commencé à perdre leur genre historique assez tôt dans la période? Ou ce ne sont que des exceptions? Ou bien ce sont des premiers signes d'un système mourant, les prédécesseurs en quelque sorte de ce qui va se passer au début de la période moyenne anglaise – c'est-à-dire la perte du genre grammatical et son remplacement par le genre naturel. Peut-être y-a-t-il d'autres explications à ce phénomène? Il est peu probable que c'est une terminaison ou un élément final d'un mot qui ait provoqué tout ce changement et la confusion, or, même en étant dans les cas différents, la finale peut rester identique, ceci étant dû à l'affaiblissement des marqueurs en cas dans les noms. Il est aussi possible que la recherche sur la fonction syntactique des déterminants puisse avoir des résultats.

De manière générale il est difficile de parler de l'association de tous les noms avec un seul genre lorsqu'il s'agit du vieil-anglais car même dans le système où les terminaisons des noms et des formes de leurs déterminants sont marquées en genre il existe de nombreuses exceptions. Le système se montre assez rigide à la surface, mais le désordre s'installe progressivement et ses expressions sont probablement de signes de la disparition du genre grammatical et de son remplacement plus tard par le genre naturel.

ABBREVIATIONS

ÆCHom - Ælfric, *Ælfric's Catholic Homilies. The First Series Text*, ed. CLEMOES Peter, Oxford, 1997, xxii-562p.

Bo - *Old English Version of Boethius de Consolatione Philosophiae, edited from the MSS. with Introduction, Critical Notes and Glossary*, ed. SEDGEFIELD Walter John, Oxford, 1899, xliii-328p.

Ch - *Anglo-Saxon Charters, An Annotated List and Bibliography*, SAWER P.H., Londres, 1968, xiv-538p.

GD - *Bischof Waerferths von Worcester Uebersetzung der Dialoge Gregors des Grossen*, ed. HECHT H., Bib. Prosa 5, Leipzig et Hamburg, 1900, reimpr. Darmstadt 1965.

HomS - HomS: *The Blickling Homilies*, ed. MORRIS R., 3 vols., EETS 58, 63, 73, Londres, 1874-80, reimpr. in 1 vol. 1967, 211p.

LG - *The Holy Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian, and Old Mercian Versions, Synoptically Arranged, With Collations Exhibiting All the Readings of All the Mss; together with the early Latin versions as contained in the Lindisfarne ms., collated with the Latin version in the Rushworth ms.*, ed. SKEAT, Walter W., Cambridge, 1871-1887.

Or – *Old English Orosius*, ed. BATELY J., EETS, s.s. 6, Londres, 1980, cxix-433 p.

BIBLIOGRAPHIE

CORBETT, Greville G., *Gender*, Cambridge, 1991, 363 pp.

CURZAN, Anne, *Gender Shifts in the History of English*, Cambridge, 2003, ix-223 pp.

HOWE, Stephen, *The Personal Pronouns in the Germanic Languages. A Study on Personal Pronoun Morphology and Change in the Germanic Languages from the First Records to the Present Day*, Berlin, 1996, 390 pp.

JONES, Charles, *Grammatical Gender in English: 950 to 1250*, New-York, 1988, 240 pp.

JONES, Charles, «The Functional Motivation of Linguistic Change: a Study in the Development of the Grammatical Category of Gender in the Late Old English Period», *English studies*, 48. Amsterdam, 1967, pp. 97-111.

KASTOVKY, Dieter, «Inflectional Classes, Morphological Restructuring, and Dissolution of Old English Grammatical Gender», *Gender in Grammar and Cognition*, éd. Unterbeck B. and Rissanen M., Berlin, 2000, pp. 709-727.

KITSON, Peter R., «On Old English Nouns of More than One Gender», *English Studies*, 71, Lisse, 1990, pp. 185-221.

MITCHELL, Bruce, *Old English Syntax*, Oxford, 1985, lxiv-820 p.

NESSET, Tore, «Gender Meets the Usage-Based Model: Four Principles of Rule Interaction in Gender Assignment», *Lingua*, 116.9, Elsevier, Septembre 2006, pp. 1369-1393.

WYSS, Simone, *Le système du genre en vieil anglais jusqu'à la Conquête*, Lille, 1982, 637 p.